

# *The Great Community: Culture and Nationalism in Ireland*

Olivier Coquelin

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1729>  
DOI : [10.4000/etudesirlandaises.1729](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1729)  
ISSN : 2259-8863

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009  
Pagination : 144-145  
ISBN : 978-2-7535-0982-5  
ISSN : 0183-973X

### Référence électronique

Olivier Coquelin, « *The Great Community: Culture and Nationalism in Ireland* », *Études irlandaises* [En ligne], 34-2 | 2009, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 28 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1729>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# *The Great Community: Culture and Nationalism in Ireland*

Olivier Coquelin

---

## RÉFÉRENCE

David Dwan, *The Great Community: Culture and Nationalism in Ireland*, Dublin, Field Day, 2008, XII + 232 p., ISBN 978 0 946755 41 7, 25 €

- 1 Le présent ouvrage se veut une réévaluation du nationalisme culturel en Irlande à travers l'étude d'une part, de ses deux principaux représentants que sont, selon l'auteur, le mouvement Jeune Irlande des années 1840 et l'écrivain, William Butler Yeats (Parties I et II) et d'autre part, de ses relations avec l'un de ses principaux vecteurs de propagande, la presse (Partie III).
- 2 L'analyse des deux premières parties présente l'intérêt de mettre à jour nombre d'aspects bien souvent méconnus des idées véhiculées par la Jeune Irlande et Yeats, qui n'étaient pas sans receler certaines contradictions que l'auteur s'attache à souligner de façon pertinente et convaincante. Ainsi en est-il, tout d'abord, de la Jeune Irlande que l'on voit volontiers comme l'héritière directe de la Société des Irlandais Unis des années 1790. Or si la Jeune Irlande se faisait la partisane des idéaux républicains chers aux Irlandais Unis, elle n'en rejetait pas moins les notions de droit naturel et de droits de l'homme – auxquelles avaient pourtant adhéré Wolfe Tone et ses compagnons – au nom du principe inspiré d'Edmund Burke, fondé sur les droits historiques de l'Irlande. La conception burkénne de l'histoire devenait pour la Jeune Irlande un rempart contre l'universalisme abstrait des droits de l'homme – qui ne convenait guère au particularisme concret de la nation irlandaise, forgé à travers les âges –, mais également contre l'impérialisme anglais qui imposait à l'Irlande un gouvernement allogène et un caractère benthamien, porteur d'égoïsme et d'individualisme, qui lui était tout aussi étranger. En fait, face au républicanisme des Irlandais Unis puisant sa source dans les Lumières, celui de la Jeune Irlande se voulait civique, c'est-à-dire centré

sur le citoyen vertueux, œuvrant pour le bien commun au détriment de ses intérêts particuliers. Ce républicanisme se situait ainsi dans le sillage d'une tradition classique issue notamment des écrits d'Aristote et de Cicéron. D'où l'attitude ambivalente de la Jeune Irlande vis-à-vis d'une première Révolution française imprégnée de valeurs démocratiques, génératrices d'individualisme et, partant, de discordes et de factions. C'est pourquoi, afin de cimenter la société irlandaise et réfréner l'individualisme propre à tout processus démocratique, les *Young Irelanders* entendaient promouvoir une culture nationale, seule à même selon eux de transcender les clivages traditionnels du pays.

- 3 Plusieurs décennies plus tard, Yeats devait faire sien le nationalisme culturel de la Jeune Irlande pour, au fil du temps, s'en démarquer en raison de son caractère non-conforme aux réalités complexes du monde moderne. Ce qui ne l'empêcha pourtant pas, dans l'expression de sa pensée politique, de continuer à se référer aux mêmes influences (es civilisations anciennes, l'époque classique, Burke...), auxquels vinrent s'ajouter d'autres auteurs de la tradition contre-révolutionnaire, dont de Maistre, Taine et Nietzsche et à concentrer ses attaques sur les mêmes cibles (la démocratie, l'égalitarisme, l'individualisme, le mercantilisme...), auxquels vint se greffer le nationalisme contemporain, empreint de valeurs qu'il jugeait par trop abstraites. Son rejet de toute forme d'abstraction l'amena également à encourager une rupture avec l'âge démocratique au profit de régimes autoritaires de type fasciste, mais dirigés par une aristocratie garante de la tradition. La contradiction ne fait donc aucun doute ici : Yeats dénonçait l'abstraction nationaliste de son époque au nom d'idéaux aristocratiques tout aussi abstraits ; de même qu'il combattait la démocratie pour son potentiel tyrannique en vertu de principes contre-révolutionnaires au potentiel tout aussi tyrannique.
- 4 Après avoir présenté l'évolution de la presse comme instrument politique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Dwan met à nouveau en relief, dans la troisième et dernière partie de son essai, certains aspects contradictoires de la pensée yeatsienne, dont celui – que l'on retrouva chez la plupart des adeptes de *l'Irish Revival* – de stigmatiser les écrits journalistiques tout en s'exprimant et en gagnant ses lettres de noblesse à travers ceux-ci.
- 5 La grande richesse analytique du présent ouvrage est donc incontestable, pour qui s'intéresse de près au nationalisme irlandais et à l'idéologie politique en général. On peut néanmoins regretter le manque de liant évident entre les différentes parties, faisant parfois perdre au lecteur le fil conducteur de la réflexion qui s'expose dans l'ensemble de l'essai.